

# Osez le Féminisme!

www.osezlefeminisme.fr – n° 42 – septembre 2016

## ÉDITO

### APRÈS ORLANDO, NICE

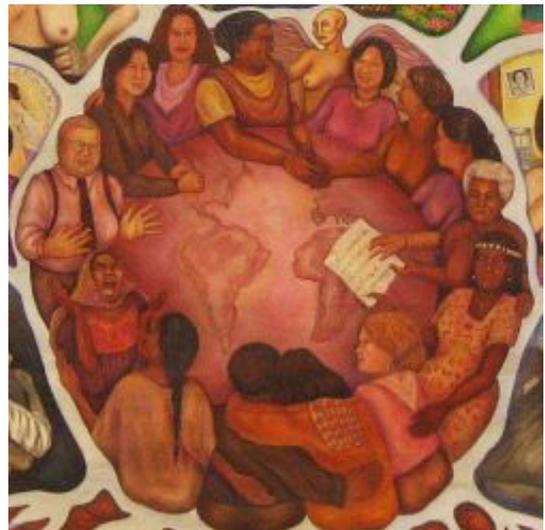
Après les attentats de Nice et la lâcheté d'une horrible tuerie aveugle, la réponse politique ne doit pas être seulement de court terme. Supprimer des droits aux personnes dont on estime qu'elles ressembleraient trop

au profil du terroriste car musulmanes ou issues de l'immigration est contre-productif. Prendre encore plus de mesures sécuritaires est inutile et la stigmatisation qui en résulte délétère. L'état de droit, la liberté, l'égalité et la fraternité-sororité (et donc l'application de la laïcité) sont des fins en soi, notre horizon à atteindre par le progrès.

Le terroriste de Nice, comme celui d'Orlando, a voulu démontrer sa virilité, qu'il était un homme, un vrai, dans une société où être masculin signifie renier l'homosexualité et être dominateur sans partage sur les femmes. Si des hommes assument difficilement dans un tel contexte leurs écarts à des normes de virilité trop rigides, les femmes en subissent les conséquences via le contrôle de leur corps, de leurs libertés. Il est donc urgent de dissoudre les hiérarchies entre féminin et masculin, entre féminités et masculinités, c'est-à-dire de lutter contre le patriarcat.

L'universalisme, le progressisme, la laïcité de notre féminisme radical sont donc une partie de la solution aux dérives que connaît notre monde.

Les femmes doivent se mobiliser plus que jamais pour l'égalité. La sororité, comme lien de solidarité unissant toutes les femmes opprimées doit être notre praxis féministe : rapports bienveillants et sores, solidarité politique contre le patriarcat qui cherche à nous isoler et nous diviser. C'est le dossier de ce numéro.



### QUI SOMMES-NOUS ?

Parce que nous considérons que l'émancipation de toutes et tous passe par l'égalité, nous nous rassemblons, femmes et hommes, militantes et militants aux expériences diverses, pour prendre part au combat féministe. Violences, discriminations, dominations, oppressions, nous en avons assez. Nous affirmons les valeurs universelles portées par le féminisme, combat progressiste pour l'égalité et la laïcité.

### AGENDA

**Mercredi 28 septembre 2016, 19h30**  
Soirée de lancement de l'antenne d'OLF de Rennes, à la Ligue de l'enseignement 35.

**Mercredi 12 octobre 2016, 19h30**  
Feminist Talk à PARIS 14ème : Education à la sexualité.

**Samedi 19 et Dimanche 20 Novembre :**  
FeministCamp à Rambouillet : un we de rencontres, débats et formations.

**Vendredi 25 Novembre (et tout le mois) :**  
Mobilisation et campagne d'OLF à travers toute la France sur les violences faites aux femmes.

## Fémicité à Montpellier

Lundi 20 juin 2016, Osez le féminisme ! 34 a fait son FémiCité à Montpellier. Réalisé à Paris en 2015 (journal n°37), c'est au tour de Montpellier de voir ses rues rebaptisées. A Montpellier, c'est seulement 2.5% des rues qui portent des noms de femmes. Osez le féminisme ! 34 a donc décidé de mettre à l'honneur 72 femmes illustres ! L'occasion aussi de sensibiliser les riverain-e-s au fait que les femmes sont invisibilisées dans l'espace public. Mais l'action ne s'arrête pas là : l'association projette de proposer une liste de noms à la municipalité pour féminiser les futures rues de la ville.

Emmanuelle, Osez le féminisme 34



## Des drones pour le droit à l'avortement en Irlande du Nord

Depuis plusieurs années, l'association Women

On Waves facilite l'accès à l'avortement dans les pays où la législation l'interdit ou le limite fortement. Le 21 juin dernier, elle a participé à une livraison de pilules abortives en Irlande du Nord, par un moyen original : c'est un drone qui les a apportées depuis l'Eire voisine. L'opération fut l'occasion de rappeler qu'en Europe, l'Irlande (Eire et Irlande du Nord), la Pologne et Malte interdisent toujours l'avortement par voie médicamenteuse. Pourtant, fin 2015, la Haute Cour d'Irlande du Nord a estimé que la législation actuelle, qui interdit l'avortement sauf en cas de danger de mort pour la femme enceinte, contrevient à la CEDH.

Paul Poussard

## Rosa Bonheur, la liberté d'une artiste exceptionnelle

Bien loin d'être célèbre comme la "fille de" ou la "soeur de" alors qu'elle était d'une famille d'artistes, c'est elle qui est passée à la postérité, Rosa Bonheur la peintre et sculptrice passionnée d'animaux qui a marqué son époque et éclipsé son entourage masculin. Sa célébrité à partir de 1853 lui vaut une critique élogieuse et machiste : "une peinture d'homme, nerveuse, solide, pleine de franchise" et pour se procurer ses animaux-modèles elle doit solliciter avant de se rendre à une foire aux bestiaux une "autorisation de travestissement" pour y aller en pantalon.

Sa compagne - également peintre - a laissé d'elle un magnifique portrait.

Très appréciée de l'impératrice Eugénie, Rosa Bonheur devient la première "Officière de la légion d'honneur" en 1894. Ses tableaux

sont exposés dans de nombreux musées prestigieux du monde entier.

Florence Humbert



## Texas : avortement en danger !

Le Texas avait adopté en 2013 une loi imposant notamment aux structures pratiquant des avortements de disposer d'équipements démesurés. Sous prétexte de veiller à la santé des femmes, le but - et la conséquence - de cette loi fut la fermeture de nombreux centres, restreignant fortement l'accès à l'avortement. Le 27 juin, la Cour Suprême des États-Unis a estimé que ce texte était illégal. Ce jugement réaffirme le droit à l'avortement et résonne, bien au-delà du Texas, dans tous les États qui ont pris ces dernières années des dispositions très restrictives pour la liberté des femmes à disposer de leur corps.

Paul Poussard

## LE «GRAND MOT» : COUILLES DE CRISTAL

!#{?!}

Avez-vous entendu parler du mystérieux syndrome des couilles de cristal ? Vous savez, ce mal surnois qui semble contraindre les hommes dans le métro à s'asseoir comme si deux volumineuses boules de cristal, risquant à tout moment d'exploser, se trouvaient entre leurs cuisses ? Figurez-vous que si l'écrasante majorité des hommes s'assoit en occupant un maximum d'espace, ...eh bien ce ne serait pas parce qu'ils ont appris cette posture socialement, mais parce qu'il y aurait gêne physiologique à s'asseoir autrement que les jambes écartées...Pas de consensus, cela dit. Certains hommes

disent volontiers qu'il n'y a pas plus de contre-indication pour un homme à s'asseoir jambes rapprochées, ou encore croisées, que pour une femme. Pas de problème d'élasticité des testicules, loin de là. Nulle fumée ne s'est encore dégagée d'une entrejambe d'homme assis sans écarter les jambes, nulle couille n'a encore pris feu ou fondu dans le RER, faute de pouvoir empiéter sur l'espace de la voisine de trajet. Etrange, n'est-ce pas ?

Cette revendication de l'espace public est une manière subtile de marquage du territoire, masculin bien évidemment. On attend encore de la RATP une campagne comme celle de sa consœur new-yorkaise MTA visant à sensibiliser les hommes au partage de l'espace public.

LucieSabau



Dude...  
Stop the Spread,  
Please  
It's a space issue.

# HYPERSEXUALISATION DES FILLES

L'hypersexualisation se définit comme un « phénomène qui consiste à donner un caractère sexuel à un comportement ou à un produit qui n'en a pas en soi » (Bouchard et Boilly, 2005, la sexualisation précoce des filles).

L'hypersexualisation des filles signifie que celles-ci sont représentées dans les médias, la mode ou la publicité comme des adultes sexuelles en miniature, caractérisées par une mode vestimentaire inadaptée (maquillage, strings...) et des comportements ou attitudes sexualisés inadaptés à leur âge (pose suggestive : déhanchements, doigt sur les lèvres...).

Si les années 60 et 70 peuvent être synonymes de révolution sexuelle et de libération des mœurs, malheureusement, cela s'est traduit par l'hypersexualisation des femmes dans la publicité, les médias et la société en général, nous réduisant à n'être que des objets sexuels disponibles pour le désir masculin. Depuis la fin des années 90 et les années 2000, ce phénomène s'est étendu aux adolescents et aux pré-adolescents.

D'un point de vue juridique, la notion est récente, et l'on peut s'appuyer sur le rapport parlementaire du 5 mars 2012 de Mme Chantal JOUANNO pour en savoir plus. La loi du 12 juillet 1990 sur les enfants-mannequins a rendu l'autorisation parentale obligatoire, et la loi du 5 août 2014 a interdit les concours de mini-miss pour les enfants de moins de 13 ans.

L'hypersexualisation est indissociable d'une banalisation de la pornographie, violente et sexiste, qui semble être malheureusement devenue la norme en terme d'éducation à la sexualité des adolescents. En ce qui concerne l'exposition des enfants à des contenus sexuels, une plainte avec constitution de partie civile peut être déposée pour obtenir la

## TABLE RONDE À TOURS SUR L'HYPERSEXUALISATION

L'antenne OLF37 a organisé une table ronde le 16 juin dernier sur l'hypersexualisation des enfants. Trois intervenantes ont présenté la problématique sous leur angle respectif : Marie-Christine ROBIN, secrétaire de l'antenne d'OLF 37, Ségolène Rouillé-Mirza, avocate au barreau de Tours, et Aude Ventéjoux, psychologue clinicienne à l'ARCA (Observatoire des violences). Un public de spécialistes : enseignants, éducateurs et animateurs sont venus y assister et débattre.




**TABLE RONDE :**  
Information et  
Prévention contre  
l'hypersexualisation  
des enfants

organisée par  
Osez le féminisme 37 !

jeudi 16 juin 2016

suppression d'un site ou de l'accès à un site internet si les codes d'accès aux majeurs sont insuffisants.

Les risques liés à l'hypersexualisation sont importants : le développement d'une vision sexiste des rôles et l'adoption d'attitudes de haine et de mépris envers les femmes, le manque d'estime de soi pour les filles réduites à leur apparence. Des études montrent que les risques semblent souvent renforcés par une absence de dialogue autour de la sexualité.

Les axes de prévention existent : une manière de court-circuiter l'influence néfaste de la pornographie serait de développer l'esprit critique des jeunes en leur donnant des informations sur la sexualité et la pornographie. Il faut informer les parents de l'impor-

tance de créer avec leur enfant un espace de discussion autour de la sexualité. L'intérêt supérieur de l'enfant doit être réaffirmé avec force, et l'éducation sexuelle à l'école doit être développée.

Enfin, il faut citer le Réseau québécois d'action pour la santé des femmes (RQASF) qui a fait un travail remarquable à ce sujet ([www.cwhn.ca](http://www.cwhn.ca))

En conclusion, l'hypersexualisation des fillettes renforce les stéréotypes sexistes et bloquent les évolutions sociales en faveur des femmes. OLF 37 réfléchit à la manière de travailler avec le planning familial et les professionnels de l'éducation afin de voir comment sensibiliser les élèves des écoles de la ville à la rentrée 2016.

Marie-Christine Robin, Osez le féminisme 37

## SORORITE, L'UNION DANS LA LUTTE

La fraternité est brandie en étendard dans notre devise républicaine « Liberté, égalité, fraternité », et pourtant elle porte en elle une exclusion originelle des femmes. La fraternité consiste en la construction d'une filiation politique entre hommes, un universel masculin qui s'est construit sur l'exclusion des femmes, comme l'a très bien expliqué Geneviève Fraisse. Elle est bâtie autour d'un entre-soi masculin, fait de cooptation et de connivence masculines, en particulier dans les sphères du pouvoir. Le fait que les femmes aient pu ensuite (et très tardivement !) accéder à la citoyenneté politique n'y change rien. Les femmes ont été assignées à l'isolement par le patriarcat. Comme en témoigne Bérengère Kolly, dans son livre « Et de nos sœurs séparées », l'historien Jules Michelet, au XIX<sup>ème</sup> siècle, expliquait par exemple que les femmes devaient rester seules, et ne devaient pas avoir d'amies, de proches, y compris leurs sœurs et leurs mères, parce que ces amies viendraient troubler le lien du couple. Selon le patriarcat, une femme est avant tout « épouse-de », ou « mère-de », ou « fille-de », visant à rendre impossible la construction de la **solidarité entre femmes**, autant que la lutte collective des femmes pour l'égalité.

Aujourd'hui, « diviser pour mieux

régner » est encore l'axiome du patriarcat. Notre socialisation sexiste nous a ainsi appris à nous détester les unes des autres. Jalousies, commérages, « crêpages de chignon » entre femmes sont encore des stéréotypes de genre largement répandus, alimentant le mythe patriarcal que les femmes sont « naturellement » ennemies des femmes. Haine de soi et haines des autres femmes sont les techniques du patriarcat pour mieux nous isoler. Le patriarcat nous incite à penser que nous ne valons rien tant que nous ne sommes pas liées à des hommes.

La **sororité** veut créer ce lien de solidarité entre femmes, lien d'amitié comme lien politique d'union dans la lutte pour l'égalité. Ce lien est mouvant et pluriel. Le 1<sup>er</sup> mouvement collectif féministe, en France, se constitue dans les années 1830 : les saint-simoniennes déclarent « nous sommes toutes sœurs », ce qui signifie pour elles : nous avons toutes un objectif, une flamme commune, mais nos modalités d'y parvenir peuvent être différentes, collectivement et individuellement. Concrètement, ouvrières, lingères, couturières, décident de prendre en main leur propre sort, et de réfléchir collectivement au statut des femmes ; elles écrivent un journal auto-financé et indépendant de

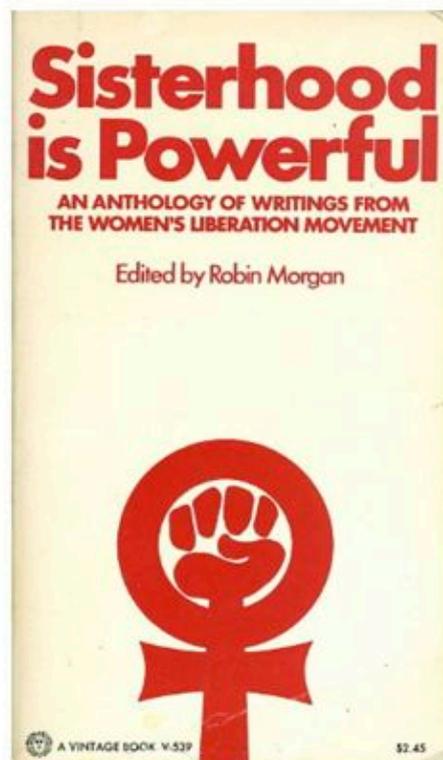
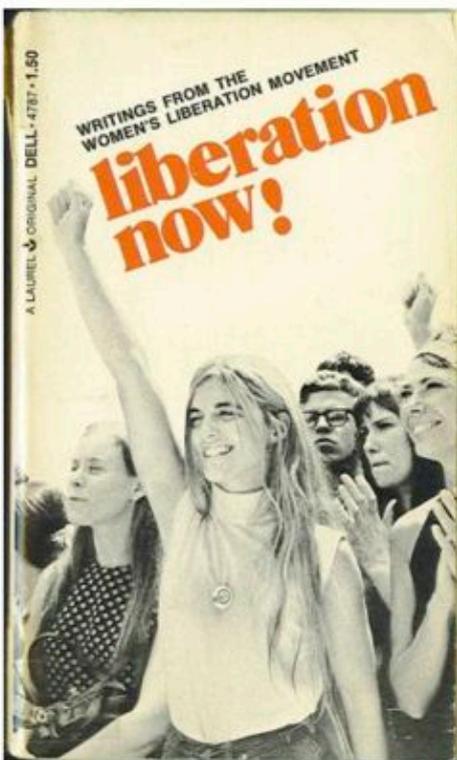
toute tutelle intellectuelle. Les articles peuvent être contradictoires, et elles en discutent.

Durant la vague féministe des années 70, le terme de « **sisterhood** » apparaît aux Etats-Unis, traduit par « sororité » en France. Les sœurs, et les expériences de sororité, ont alors tenté de créer des espaces où il n'y avait pas de médiation masculine. La non-mixité est ainsi utilisée comme un moyen de libération des habitudes et des dominations. Être entre femmes était alors un moyen de s'affranchir d'une tutelle, de trouver une expérience jamais cultivée, entravée. Mais l'union n'est pas synonyme d'unanimité. Il n'y a pas de ligne politique proposée une fois pour toutes, comme dans les partis politiques, mais un tâtonnement expérimental. Par exemple, par l'expérience de groupe de paroles, qui permettaient aux femmes de se découvrir, de partager leurs expériences et d'en faire de nouvelles : l'amour et l'amitié entre femmes.

Cependant, après ce moment d'euphorie des années 70 qui a pu créer l'illusion d'une union « spontanée », comme le raconte Françoise Collin, de nombreux conflits sont apparus, divisant durablement les féministes. Dans les années 80, Bell Hooks, afro-américaine et critique du féminisme « bourgeois et blanc », redéfinit la sororité comme l'expérience d'une solidarité politique dans la diversité, et récusé l'illusion d'une sororité basée sur une oppression commune. « Ce n'est pas la femme qu'il s'agit de libérer, mais toutes les femmes (...) et pour chacune, l'oppression a des formes particulières. » dit de même le numéro zéro du « Torchon Brûlé » en 1971.

La sororité est la constitution d'un « **noies** » **actif** qui se veut commun et multiforme à la fois. Cependant le dialogue n'est pas la fusion, et le respect n'est pas l'amour. La sororité est une pratique de dialogue fait de bienveillance et de respect qui refuse les pratiques des dominants fondées sur les rapports de force et de pouvoir. La sororité est un acte exigeant et difficile fait d'apprentissage permanent qui s'élabore à travers nos erreurs et nos expériences.

Céline Trèfle.



## SORORITE : QU'EST-CE QUI NOUS SÉPARE ? QU'EST-CE QUI NOUS UNIT ?

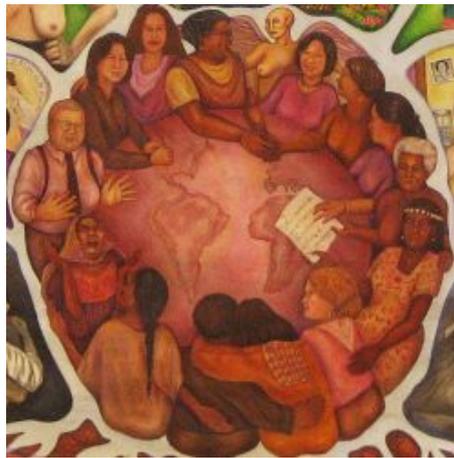
Poser ces questions c'est déjà porter atteinte à l'homogénéisation des femmes que tente le patriarcat pour mieux dominer. La domination patriarcale essentialise les femmes, c'est à dire les ramène à leur état biologique : par nature, nous sommes toutes pareilles. Par nature, nous voulons toutes la même chose, par nature les hommes sont plus forts etc... Or l'oppression que nous subissons est loin d'être homogène, au contraire elle est diverse, changeante et multiforme : soumission dans le mariage traditionnel, injonctions à la beauté et à la maigreur, injonctions au maternage, soumission au sexisme, exposition au harcèlement sur le lieu de travail et dans la rue, culture du viol, pornification de la publicité et à travers elle de toute la société, marchandisation des corps dans la prostitution. Le patriarcat nous opprime de mille manières.

Les réalités imposées aux femmes au nom de la domination masculine sont tellement diverses que les femmes qui n'en subissent qu'une partie ignorent les autres formes de domination et surtout ignorent qu'il s'agit d'un tout. Chacune lutte alors (quand elle lutte!) contre l'oppression patriarcale qu'elle ressent comme étant la plus injuste. Ce n'est pas forcément celle qu'elle subit le plus... Ainsi des femmes acceptent les inégalités salariales mais luttent contre les violences conjugales, ou exigent d'être payées comme leurs collègues masculins mais acceptent le voile. Ou dénoncent le sexisme et la pornification de la culture mais défendent la prostitution comme moyen d'émancipation des femmes. Sont-elles contradictoires ou complémentaires ?

Comment lutter contre une domination qui prend tant d'aspects différents ? Le premier pas est de reconnaître qu'il s'agit bien d'une seule et même oppression. S'il y a

une oppression alors il y a une unité possible des opprimées : la **SORORITÉ**. Cette prise de conscience d'une unité au moins théorique permet d'unir nos forces et reconnaître le caractère complémentaire de nos combats. Elle incite aussi à la solidarité dans les luttes que nous menons, dont nous ne profitons pas toutes directement car nous ne subissons pas toutes les mêmes formes de domination.

Quand certaines icônes du show biz qui bâtissent leur succès sur l'exposition de leur corps hypersexualisé se disent féministes, le combat contre la pornification de notre société semble perdu. Mais il faut identifier l'équilibre qu'elles trouvent



entre l'oppression qu'elles subissent, sous forme d'injonctions patriarcales inhérentes au show biz et le message d'émancipation qu'elles tentent de faire passer. Alors, oui, utiliser leur hypermédiation pour évoquer le féminisme est aussi une forme de sororité.

Enfin l'oppression patriarcale est le plus souvent internalisée par ses victimes.

Elles s'en font le porte-parole et défendent leur soumission contre les forces émancipatrices qui voudraient les en libérer. C'est sans doute la plus belle réussite du patriarcat, celle qui fait que des femmes refusent de reconnaître qu'elles sont opprimées, refusent la sororité et s'identifient à leurs dominateurs. Le lobby des "sex-workers" en est un bon exemple. Au lieu de dénoncer les mécanismes de domination et la violence sexuelle institutionnalisée dans la prostitution certaines femmes s'érigent en porte-parole des "travailleuses du sexe" pour le plus grand bénéfice de leurs exploitateurs. Aucune sororité ne peut les atteindre, elles ne prennent pas en compte la souffrance des filles et des femmes dont les vies sont broyées par la prostitution car elles ont développé une stratégie de survie qui invisibilise le mécanisme d'oppression des femmes à l'intérieur de leurs propres vies. La sororité permettrait de mettre en lumière cette soumission invisible. C'est pourquoi le patriarcat fait tout pour la rendre impossible. La multiplicité des atteintes aux droits des femmes n'est donc pas un hasard, c'est une stratégie de domination voulue et assumée : diviser pour régner. Monter les unes contre les autres est une méthode efficace pour empêcher la sororité de voir le jour. C'est encore plus facile quand chaque groupe de victimes se sent solidaire de son oppresseur, ayant internalisé son oppression.

La sororité est donc potentiellement très subversive : remise en cause de tous les piliers du patriarcat en même temps, conscientisation et solidarisation des victimes, une vraie bombe à retardement.

Florence Humbert

## Sororité dans le féminisme américain de la 2ème vague

*Sisterhood is powerful* (1970) de Robin Morgan a dans la seconde vague féministe joué un rôle particulier. Il a montré la cohérence des expériences de femmes sous le patriarcat. Composé à la fois de récits de vie, de critiques d'arts ou de textes plus théoriques, c'est l'un des premiers best-sellers du féminisme radical, tant beaucoup de femmes y ont puisé pour mettre des mots sur leur vécu. Plus discret mais tout aussi puissant, le *Ne suis-je pas une*

*femme ?* (1986) de Bell Hooks est également une ode à la sororité. Il retrace l'histoire de la lutte des femmes noires dans une Amérique ségrégationniste. D'autant plus puissant qu'il est écrit par une féministe noire qui force la (auto)critique d'un féminisme blanc oublieux de la diversité des femmes. Robin Morgan et bell hooks appellent ainsi par la sororité à réaliser un véritable universalisme, prenant en compte toutes les particularités et inscrivant toutes les femmes dans un projet de société qui élimine « les forces qui séparent les femmes ».

J.M.

# SORCIÈRES ! SOEUR-CIÈRES !

« Ce sont les vainqueurs qui écrivent l'histoire » dit-on. C'est bien vrai pour les sorcières, injustement décrites par la société patriarcale comme de vieilles créatures malfaisantes. En réalité, la « chasse aux sorcières », fut, au moment charnière de la Renaissance et de l'avènement du capitalisme, un génocide massif des femmes. Cette terreur et cette « guerre contre les femmes » visait à les déposséder de leurs prérogatives, et à les soumettre et les isoler –une à une- dans leurs foyers.

C'est la thèse brillamment exposée par la marxiste et féministe Sylvia Federici, dans son ouvrage « Caliban et la sorcière ». Pendant la période féodale, les femmes paysannes participent collectivement à l'administration des « communaux » (bois, pâturages, terres), tandis que dans les villes, les femmes étaient présentes dans de nombreuses corporations et même majoritaires dans certaines comme la soie, la laine, le brassage de bière, et bien sûr l'obstétrique. De plus, les savoirs contraceptifs et abortifs (à base d'herbes) et les techniques d'accouchement étaient des savoirs communs féminins transmis de génération en génération.



L'accumulation primitive du capital au 16ème et 17ème siècle, sous couvert de rationalisme, impose un ordre nouveau : privatisation des terres (« enclosures ») transformant les paysans en prolétaires, et confinement des femmes à la sphère familiale (travail de reproduction, et travail gratuit et invisibilisé au bénéfice du mari). Le « mercantilisme »

déclare que la richesse d'une Nation se mesure au nombre de ses sujets : leur utérus deviennent alors un territoire public, contrôlé par les hommes et par l'Etat, qui punit de la peine de mort l'avortement et en même temps décriminalise le viol (du moins pour les victimes prolétaires). Souvent des sages-femmes, des célibataires, des guérisseuses, des femmes indépendantes ou marginales, sont accusées de cannibalisme et meurtres d'enfants, et d'accouplement avec le diable (rien que ça !). Elles sont torturées et tuées par centaines de milliers à travers l'Europe.



Les « sorcières » étaient les résistantes contre cette nouvelle exploitation brutale et extensive des femmes, s'opposant à la destruction de leurs communautés et de leurs savoirs ancestraux, et défiant le pouvoir de l'Etat et de l'Eglise. Pour Starhawk, qui a écrit « Rêver l'obscur, Femmes, magie et politique », « la fumée des sorcières brûlées est encore dans nos narines (...) elle nous intime de nous considérer comme des entités séparées, isolées, en compétition, aliénées, impuissantes et seules ». Elle propose donc de se nommer sorcière (Soeur-cièrè !), pour rendre aux femmes le droit d'être puissantes, et même dangereuses. Comme le revendiquaient les féministes italiennes dans les années 70, « Tremate, Tremate, le streghe son tornate ! » (Tremblez, tremblez les sorcières sont de retour !)

Céline Trèfle.

(Illustrations @ «Malleus Maleficarum», manuel de chasse aux sorcières par Istitoris, inquisiteur pontifical)

## Bibliographie

Sisterhood is powerful, Robin Morgan

Ne-suis-je-pas une femme ? Femmes noires et féminisme, Bell Hooks

« Et de nos sœurs séparées... » Lectures de la sororité, Berengère Kolly

Le nouveau féminisme américain, Rolande Ballorain,

Caliban et la sorcière, Silvia Federici

De la sororité à la solidarité, Françoise Collin (WEB)

Et si les sorcières renaissaient de leurs cendres, Weronika Zarachowicz, Télérama (WEB)

## INTERVIEW

Interview d'Isabelle Collet, maîtresse de conférence à l'université de Genève, spécialistes des questions de genre et d'éducation, auteure du livre «L'école apprend-elle l'égalité des sexes?»  
Aujourd'hui, les jeunes filles réussissent mieux scolairement et ont plus de diplômes. Cependant, sur le marché du travail, leurs postes sont moins rémunérés. Être une bonne élève ne suffit pas?

En effet, les filles réussissent un peu mieux que les garçons jusqu'à la fin du secondaire... Mais toutes ne réussissent pas et au lycée, les filles sont plus en risque de décrocher que les garçons. De plus, tous les garçons ne sont pas des décrocheurs : ce sont surtout les garçons de milieux populaires qui sont touchés. Par ailleurs, on peut comprendre un investissement moindre des garçons dans l'école : le monde du travail leur montre qu'ils sont attendus, y compris au plus haut niveau. En somme, ils savent qu'ils peuvent travailler moins que les filles pour gagner plus. Enfin, être une bonne élève ne suffit pas : il faut également le faire savoir. À l'école, les compétences des élèves sont sans cesse évaluées et on peut progresser dans les études sans jamais sans savoir mettre en valeur son travail... ce que les filles, élevées à plus de discrétion ne savent pas faire. Or, dans le monde du travail, s'il faut bien faire, il faut surtout le faire savoir... Attitude que bien des garçons en classe apprennent en participant à tout propos... et aussi hors de propos.

Quelle différence faites-vous entre éducation à l'égalité et pédagogie égalitaire?

L'éducation à l'égalité fait partie des éducations à... Elle cherche à enseigner aux élèves de nouvelles attitudes face à une question vive de société. C'est utile, mais à condition d'abord que les enseignant-e-s pratiquent une pédagogie égalitaire tant dans les pratiques pédagogiques que dans les contenus. Il s'agit de veiller à n'exclure personne, à ne pas faire de double standard parmi les élèves, à respecter une parité des représentations... et le tout, sans stéréotype sexué. C'est à cette pédagogie égalitaire qu'il faut former les futures enseignant-e-s dans les ESPE

En 2014, après avoir enterré les ABCD de l'égalité, le gouvernement a lancé un plan pour l'égalité à l'école. Deux ans plus tard, peut-on dire que l'école enseigne l'égalité des sexes?

Non, pas plus qu'avant. Les ABCD de l'égalité étaient constitués de fiches d'éducation à l'égalité assez classiques et se contentaient d'appliquer des textes et décrets existant depuis les années 2000 voire depuis les années 80. Ce qui était révolutionnaire, c'était que cette éducation à l'égalité devait enfin devenir obligatoire, après la phase expérimentale. Avec le retrait, on est revenu à la situation antérieure : les enseignant-e-s ne sont toujours pas formé-e-s et la pédagogie égalitaire est mise en œuvre par quelques enseignant-e-s convaincu-e-s qui passent pour militant-e-s en étant simplement fidèles aux principes de l'école de la république.

Propos recueillis par Chris, Osez le féminisme 67



## INITIATIVE

### INSOMNIA

Le sexe fait vendre. Et plus particulièrement celui de la femme, toujours représenté de manière soumise et passive (femme allongée, jambes écartées, bouche ouverte...). Femmes dénudées, découpées, dénaturées... Humiliée et rabaissée sur l'autel du Dieu Marketing, l'image de la femme aura rarement été aussi écornée dans le seul but d'attirer l'oeil du consommateur, considéré lui-même comme un vulgaire pigeon. Pour lutter contre ces images qui hantent leurs nuits blanches, un groupe de militantes ont décidé de se rassembler et d'agir en créant le collectif INSOMNIA.

INSOMNIA a décidé de mettre un coup de pied dans la fourmilière en s'attaquant aux enseignes de plus en plus nombreuses à user d'images racoleuses et de slogans «humoristiques» toujours plus insultants pour bénéfici-

er d'une publicité facile en créant la polémique. Le premier fait d'arme d'INSOMNIA s'est tourné vers la très controversée chaîne de restauration Bagelstein. L'enseigne s'était illustrée en affichant ostensiblement sur ses sacs des inscriptions misogynes telles que « ne faites pas confiance à ce qui saigne cinq jours sans mourir », « l'amour c'est sportif surtout lorsque l'un des deux n'est pas d'accord », « 1 personne sur 5 est issu du gang bang »... Lorsqu'on sait qu'une femme meurt tous les deux jours suite à des violences conjugales et qu'une sur cinq a subi un viol, les parallèles sont plus que douteux. Plus récemment, la chaîne de bagels a récidivé en surfant sur l'affaire Baupin pour faire la promotion de l'ouverture d'un nouveau magasin à Nantes. INSOMNIA a donc frappé à travers des actions de nuit. Les enseignes de Bagelstein ont donc

été marqué au fer rouge d'INSOMNIA dont les militantes y ont placardé des affiches mettant l'accent sur la gravité des slogans de la marque. En effet, véhiculer des clichés sexistes sous couvert de l'humour revient à banaliser les violences commises à l'encontre des femmes. La presse a relayé cette action à travers de nombreux articles. Depuis, le jury de déontologie de la publicité a condamné Bagelstein pour ses campagnes publicitaires.

INSOMNIA n'en restera pas là. INSOMNIA a encore de trop nombreuses enseignes à remettre dans le droit chemin. INSOMNIA prépare de nouvelles actions et cherche de nouvelles recrues. Si jamais vous avez l'âme d'une justicière, vous pouvez contacter ses membres via sa page Facebook. La lutte anti-sexiste vaincra !

Meryl Puget

### Institut Emilie du Chatelet

Fondé en 2006 sous l'impulsion du Conseil Général d'Ile de France, l'IEC regroupe dix-sept grandes institutions de recherche et d'enseignement supérieur nationales ou régionales.

Institut au nom d'une grande scientifique du XVIIIème siècle, discriminée parce que femme: ne pouvant présenter sous son nom ses écrits, ils ont été présentés anonymement et, sou-



vent, revendiqués par des hommes de son entourage. Ne pouvant pénétrer dans le lieu des discussions scientifiques, l'Académie des sciences,

elle doit s'habiller en homme pour rencontrer ses collègues au café voisin. Des témoignages qui nous sont restés, Emilie du Chatelet fut vilipendée pour ne pas apprécier les mondanités futiles, et son physique fut allègrement commenté. Enfin, elle a partagé pendant 15 ans la vie de Voltaire, qui lui doit toutes ses connaissances scientifiques, acquises à ses côtés. Il disait même qu'il était son scribe, mais c'est par sa position de "compagne de Voltaire" qu'elle est passée à la postérité.

L'IEC travaille au développement de la recherche et des enseignements sur les femmes, le sexe ou le genre, dans l'ensemble des disciplines scientifiques, en organisant des colloques, séminaires, conférences et en attribuant des bourses de recherche. L'IEC entend favoriser le dialogue entre les disciplines, ainsi que la rencontre entre le

monde de la recherche et les acteurs sociaux, économiques, politiques, associatifs et institutionnels œuvrant à l'égalité des sexes.

Florence Humbert

Depuis 2011, le Cercle Madame du Châtelet (<http://www.emilieduchatelet.net/>) se bat pour faire connaître l'existence dans l'église Saint-Jacques de Lunéville de la tombe d'Émilie du Châtelet, et chaque année, le 10 septembre, date anniversaire de sa mort, demande au Maire de Lunéville de faire en sorte qu'une signalétique adaptée soit mise en place pour en faire connaître à tous l'emplacement. Jusqu'à aujourd'hui rien n'a été fait, contribuant à l'invisibilisation de cette mathématicienne, femmes de lettres et physicienne admirable. (pétition sur [change.org](http://change.org))

## CHRONIQUES DU SEXISME ORDINAIRE

### Femmes sans noms, cherchez l'erreur !

Notre identité originelle est définie par notre nom de naissance et notre prénom. Changer son nom quand on se marie n'est pas une obligation, mais répond aux normes patriarcales des traditions. Alors pourquoi diable «oublier» les noms des femmes ? «Vanessa remplace Léa chez Ruquier» ! Ségolène Royal devient « Ségolène » ou « Ségo », la chancelière allemande Angela Merkel est surnommée « Angie », et Marine le Pen devient « Marine », Najat Vallaud-Belkacem devient « Najat », Rachida Dati est appelée « Rachida », et Fadela Amara devient « Fadela ». Voyons si la réciproque est appliquée. Hommes politiques, sportifs, célèbres : Valls, Hollande, Pogba, Noah, Obama, Freud, ils sont appelés par leurs noms ! Les seules nuances relevées ont pour objectif de solliciter l'empathie, la camaraderie : Idi Amin Dada Oumee, dictateur sanguinaire surnommé « Grand-papa », Zinédine Zidane « Zizou », « DSK ». Inversion de situation : imaginons l'an-

nonce pour les prochaines présidentielles en France : « François v/s Nicolas, qui remportera le match au premier tour face à Le Pen ? ». Quel est l'objectif de cette réduction des femmes ? Les femmes deviennent des copines avec qui on peut se permettre familiarité, proximité, voire même agression et sexisme sans répercussions, ni choquer qui que ce soit ! Si certaines d'entre elles jouent la carte de la camaraderie en utilisant sciemment leur seul prénom, il faut bien avouer que le levier reste le même : favoriser la sympathie, la proximité et rompre avec la barrière des titres et du respect. A qui pro-

fite le crime de ce sexisme ordinaire ? A tous ceux qui usent de ce paternalisme malvenu et à leurs nombreux complices. Le sexisme ordinaire a insidieusement gagné du terrain avec la complicité des médias et de l'ensemble de la société. Il est bien évident que l'utilisation de ces stratagèmes est un révélateur du patriarcat ambiant qui exclut, marginalise ou infériorise les femmes !

Stéphanie Vuilquez, Osez le féminisme 25



Vous souhaitez recevoir le journal, participer à sa rédaction ou à sa diffusion ?

### CONTACTEZ-NOUS

Envoyez vos coordonnées  
[contact@osezlefeminisme.fr](mailto:contact@osezlefeminisme.fr)  
[www.osezlefeminisme.fr](http://www.osezlefeminisme.fr)

Comité de rédaction : Céline Trèfle  
Logo : Mila Jeudy – Maquette : Céline Trèfle  
Éditrice : Osez le féminisme !  
Directrice de publication : Claire Serre-Combe  
Dépôt légal : Bibliothèque Nationale de France  
ISSN2107-0202  
Imprimerie : Online Printers